

# POUR LE MEILLEUR & POUR LE PIRE

Avec sa 4<sup>e</sup> création, *Rachel - Danser sur nos morts*, By Collectif ajoute une pièce forte et émouvante à un répertoire encore jeune, mais déjà drôlement séduisant.

**#CRITIQUE.** Avec Gombrowicz (Yvonne), on s'est dit : ils veulent s'amuser avec la forme, se lancer dans une entreprise de déconstruction. Puis *Vania* est arrivé et on a pensé : Tchekhov leur va bigrement bien et leur permet de creuser l'implacable tyrannie des relations humaines. Aujourd'hui, on voit *Rachel* et le doute n'est plus permis. Peu importe le texte, l'auteur, qu'ils proposent en substrat (d'ailleurs à tour de rôle) : le bottin, un livre de recettes ou une notice Ikea feraient aussi bien l'affaire tant ils savent s'émanciper de tout support. Non, le sang de ce théâtre (et son assise la plus stable), c'est By Collectif lui-même : son esprit de troupe, le caractère authentique de ses individualités, cette façon de s'investir en confiance dans chaque nouveau projet. On le remercie quand même d'avoir préféré adapter (très librement) *Rachel Getting Married*, le scénario du film de Jonathan Demme (2008), pour cette nouvelle aventure au plateau.

## Ressac des sentiments

Dans cette histoire de famille (où une sœur se marie et l'autre sort d'hôpital psychiatrique dans un timing qui risque de compromettre les festivités), les comédiens ont glissé leurs propres relations complices, prolongeant ainsi le travail engagé avec *Vania*. À bas bruit au début, puis avec moins de retenue, et jusqu'au tsunami émotionnel quand les rires (nombreux) et les cris

(libérateurs) se mêlent aux larmes, le récit de l'intime s'écrit

de toutes les façons possibles : et dans le silence surtout. C'est une mère à la peine devenue revêche, qui tire les cartes avec le fantôme de son fils, mort noyé. C'est ce disparu très présent (fils-frère-petit ami) qui hante chaque pièce de la maison et chaque cœur de la communauté. C'est un père taiseux, tout en embarras, qui préfère danser sa tristesse.

Ce sont Rachel et Anna à la sororité empêchée et douloureuse, sous le regard à la fois voyeur et rédempteur des autres, public compris. Au cœur de tout : un secret qui fige, dans un passé en noir et blanc, les êtres et les choses. Les premiers sous les sourires de circonstance, les secondes sous des draps immaculés, enfermés dans un huis clos, dont on parvient pourtant à s'extirper grâce aux bruits des vagues, à la force des rêves, à l'espièglerie d'une voix off et à quelques instants de cinéma. C'est un peu tout cela, livré sans pesanteur ni longueur, qui crée finalement la magie que chaque spectateur espère en s'asseyant dans la salle. Plus huit comédiens, formidables de bout en bout, qui n'ont pas besoin de jouer car ils « sont » une famille, une direction (celle de Delphine Bentolila) fine mais assurée, et le soutien du reste du clan (créateurs sonores, musique et lumières), tous se démenant pour que la noce et la pièce soient parfaites. Pour la noce, vous verrez vous-même. Pour la pièce, c'est gagné : bravo.

Bénédicte Soula

À voir cet été au festival d'Avignon  
(au 11- Gilgamesh-Belleville).  
Prochaines dates à suivre sur  
[www.byclectif.com](http://www.byclectif.com)